

s'approche, on le regarde par toutes ses faces, on l'examine jusque dans ses moindres détails. Si l'on aperçoit un petit chemin fleuri, ombragé, mystérieux, on s'y engage par curiosité, on le suit par enfantillage ; il a beau faire mille détours, on veut absolument savoir où il conduit. Quelquefois on se perd, on s'égare ; la nuit approche, il faut trouver un gîte ; on consulte sa carte, on observe sa boussole ; on marche à la découverte d'un village ou d'une habitation ; et quand on trouve enfin une mauvaise auberge, quand on rencontre une nichante cabane, on est aussi heureux que le nautonier qui rentre au port malgré la tempête. Alors on mange les ragoûts les plus bizarres, on goute la boisson du pays, on va se coucher sur la paille, entre deux draps de chanvre, et le lendemain on se remet en route aussi bien reposé que si l'on avait dormi sur la plume.

Je passais mes vacances à voyager de la sorte. J'avais avec moi un excellent ami, qui doublait tous mes plaisirs en partageant toutes mes aventures. C'était un compagnon vraiment précieux : caractère toujours égal, complaisance à toute épreuve, gaieté d'enfant, expérience de vieillard, esprit, érudition, bon cœur ; il avait toutes les qualités les plus désirables en pareille circonstance.

Nous visitâmes la vieille Bretagne, curieux de voir ses antiques monuments, ses châteaux en ruine, ses plaines sauvages et ses clochers à jour. Nous venions de passer Locmariaquer et Carnac ; là nous avions vu, touché et dessiné les dol-mens et la fameuse table enchantée ; il ne nous restait à visiter qu'un dernier monument druidique, pour en avoir dans notre album la collection complète. Comme nous ignorions le lieu précis où il se trouvait, nous allâmes aux informations ; personne ne put nous donner là-dessus des renseignements bien précis. Alors nous consultâmes notre carte, nous interrogeâmes notre boussole, et nous nous mîmes à travers champs.

Nous marchâmes six heures sans rien découvrir : chaque fois que nous apercevions un être humain, nous courions à sa rencontre, dans l'espérance qu'il pourrait nous indiquer notre route ; mais, hélas ! nous étions en pleine Bretagne, et les paysans ne nous comprenaient plus ! nous avions beau répéter le mot *dol-men*, donner à nos phrases les constructions les plus baroques, prononcer et gesticuler de toutes les manières ;

on nous regardait en souriant, et l'on passait en nous jetant quelques mots incompréhensibles.

Pour comble de bonheur, le vent s'éleva, le temps se couvrit, et la pluie se mit à tomber avec une prodigalité effrayante.

Nous primes d'abord la chose en plaisanterie ; nous déployâmes gaiement nos manteaux de toile cirée, et j'entonnai la fameuse chanson :

Il pleut, il pleut, bergère !

Mais quelque temps après, personne ne riait plus ; la pluie tombait si fort, qu'elle traversait nos manteaux et nos vêtements, nos chapeaux coulaient comme des gouttières, nos pieds nageaient dans nos souliers, et ils y faisaient l'office de pistons dans une machine hydraulique.

— Savez-vous, mon cher William, dis-je alors à mon compagnon de voyage, savez-vous que cela devient tant soit peu fastidieux ! pas la moindre pierre druidique ! et pour notre peine, de la pluie, de la boue, un froid glacial !... Imbécile de dol-men, va !

— Ce n'est plus le dol-men que je cherche, moi ; c'est un village, une maison, un abri.

— Je ne vois pas plus de maison que de dol-men.

— Nous avons laissé Carnac au Sud ; et si j'en crois ma carte, nous devrions trouver au nord, à sept ou huit lieues environ, un bourg assez considérable.

— Mon cher, répondis-je lentement en examinant de tous les côtés, votre carte... est une radoteuse.... il n'y a pas plus d'apparence.... Attendez donc pourtant ! n'y aurait-il point quelque chose là-bas à droite au bout de cette plaine de joncs marins ?

William braqua sa lunette,

— C'est un vieux château en ruine.

— L'émense rencontre alors !

— Mais derrière le château.... je crois...

— Ah ! ah !

— Oui, oui, derrière se trouve un petit clocher à jour, par conséquent il doit y avoir un village ! Terre ! terre ! nous sommes sauvés ! en avant !

Nous doublâmes le pas, et trois quarts d'heure après nous entrions triomphants dans un village, au milieu des aboiements de trois ou quatre chiens, auxquels (je ne sais pourquoi) nous avions le malheur de déplaire.

Il s'agissait de trouver une auberge. Une seule maison présentait à sa porte la branche morte,